

Laisser une empreinte

Gilles Maheu

Numéro 50, 1989

Le théâtre dans la cité

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26598ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Maheu, G. (1989). Laisser une empreinte. *Jeu*, (50), 164–165.

laisser une empreinte

Le théâtre: un art de l'ostentation?

Fondateur et directeur artistique de Carbone 14, Gilles Maheu, qui cumule les fonctions de metteur en scène, de scénographe, d'auteur, d'acteur et de chorégraphe, a également touché au cinéma (rôle-titre d'*Un zoo la nuit*, de Jean-Claude Lauzon). Créateur d'un théâtre du corps où convergent mime, danse, performance, cinéma et arts plastiques, il a conçu entre autres, depuis le début des années quatre-vingt, *Pain blanc*, *l'Homme rouge*, *le Rail*, *le Titanic*, *Hamlet-Machine* et *le Dortoir*.

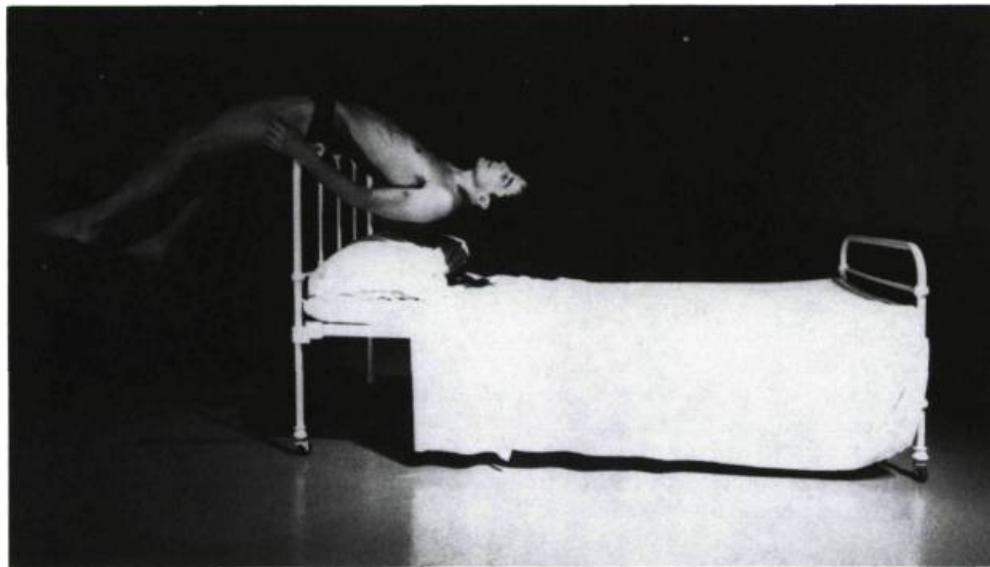
Le théâtre: un art de l'ostentation? Quelle drôle de question!

Cherchons!

Ostensible: de *ostendere*, «montrer».

Ostentation: «action de montrer». Mise en valeur excessive et indiscrete d'un avantage. Étalage, parade.

Affectation, gloriole, orgueil, vanité. Antonymes: discrétion, modestie.



Gilles Maheu dans
l'Homme rouge
(1982). Photo: Yves
Dubé.

On sent la Monarchie dans ces fastes, l'Église dans ces cérémonies pompeuses, les parades de la mode, mais aussi les étalages de marchés d'alimentation, la publicité, et en bout de ligne, pourquoi pas, le pornographique et le médiatique comme mise en valeur excessive d'un avantage. Plusieurs personnages shakespeariens semblent avoir ces excès qui, au théâtre, deviennent parfois des qualités.

J'aime bien «action de montrer». On s'aventure dans ce lieu-là: la scène, parce qu'on a quelque chose à montrer, à dire et même, parfois, dans l'option d'un théâtre politique, à revendiquer. Montrer une écriture scénique, des personnages, une intrigue, de la beauté défigurée ou de la laideur embellie, des vérités mensongères, des paradoxes irréconciliables et de toute évidence un point de vue sur les choses, une «vision» du monde dans le meilleur des cas. Des acteurs, des acteurs, des acteurs toujours et en toute chose, et de la poésie si possible comme extra! Il me semble qu'on n'est jamais discret ni modeste sur une scène. Ou alors, si on l'est, c'est l'ennui. La scène est le foyer d'un incendie, d'un ouragan, d'une tempête où s'affrontent des forces vives et dangereuses! On peut être timide, transparent, distancié, froid, formel mais modeste? discret? La personne de l'acteur oui, l'acteur non!

Avant de faire du théâtre, j'ai fait du mime; avant de faire du mime, j'ai fait de la photographie; avant de faire de la photographie, j'ai été commis dans une bibliothèque: je poinçonnais des livres, je leur laissais un sceau, une marque, une empreinte, un *tattoo*. Avant de travailler en librairie, j'ai travaillé à être délinquant. Avant d'être délinquant, j'ai travaillé à essayer de rêver dans un milieu familial où le mot «rêve» n'existait tout simplement pas.

La scène est devenue pour moi un «no man's land» de survivance. Une «carrière» comme chez Brecht où puiser ses rêves, et non pas une «career».

J'aime faire des «poses» dans mes mises en scène, non par désir ostentatoire, mais plutôt parce que le temps de pose permet comme en photo la formation d'une image précise. L'arrêt sur l'image permet au spectateur comme en photographie d'entrer dans la mémoire de l'image, d'en être imprimé. Je pratique un théâtre formel. Je dis, comme un concitoyen célèbre, que «le *medium* est le message». L'écriture scénique se fait par l'orchestration de tous les éléments visibles ou invisibles du lieu théâtral. Je crois que les objets, les acteurs, leurs mouvements et leurs textes ne sont que le *medium* extérieur d'un discours caché, d'un mystère plus profond qui est au coeur de toute création théâtrale et qui est le vrai «texte» d'une représentation. Le metteur en scène a le double rôle de Méphisto et de Faust aux portes de ce mystère. Si le silence ne dit pas tout, la parole ne le fait pas non plus. Dans ce champ du visible que sont les arts de la scène, on ne peut passer à côté de l'architecture comme principe de la représentation des choses. Alors aussi bien le faire consciemment et donner aux formes qui habitent la scène valeur de sculpture. Si je réussis à «tatouer» l'acteur, celui-ci réussira à tatouer son public et la représentation prendra la valeur d'un rituel privilégié. Une pose est un regard sur l'immuable. C'est aussi l'action de montrer le temps qui agit sur nous tous dans le miroir de l'éphémère qu'est l'acte théâtral. Quand on travaille un langage scénique où les corps et leur environnement deviennent discours, la sémiologie de leur écriture scénique est aussi essentielle que celle du poète.

Le théâtre: une pure ostentation dans la paranoïa du temps.

gilles maheu